



crédit photo : © Photofrank - Fotolia.com

Les Sans-Culottes

La révolution a commencé !

par Céline Laly

Vous connaissez l'Hygiène Naturelle Infantile ? Hum... Non ? Lisez et vous vous laisserez peut-être convaincre.



PORTRAIT

Céline Laly tient un blog sur la maternité « bio » et la parentalité bienveillante : unmonderond.com. Diplômée de SciencesPo et de l'ESCP, elle mène plusieurs projets associatifs sur Lyon où ses convictions écologiques, sa passion du mouvement et son écoute de l'humain se rencontrent. Certifiée instructrice de Wutao, elle enseigne à Lyon. Devenue maman, elle s'intéresse à d'autres corporalités : celles de la femme maternante et de l'enfant qui découvre la verticalité.

Ne pas mettre de couche à son bébé, quelle idée farfelue ! Pourtant, encore aujourd'hui, un peu partout dans le monde, des humains laissent leur progéniture les fesses à l'air, sans que cela semble révolutionnaire... C'est ce qu'on appelle l'Hygiène Naturelle Infantile dans les milieux du « maternage proximal ».

Pour ma part, j'ai régulièrement laissé mon bébé en tenue d'Adam et Eve, guidée par son papa, péruvien, bien habitué à côtoyer pipi et caca sans s'en offusquer. J'y ai d'abord vu un intérêt économique, et aussi la possibilité de vivre avec mes convictions écologiques. Mais rapidement c'est le rapport à la corporalité qui a primé. En effet, il est important pour un enfant, même tout petit, de pouvoir avoir cette vue d'ensemble du corps. Or scier à la taille par une couche, comment laisser la circulation libre entre le haut et le bas, le bas et le haut ? Comment donner toute sa puissance au premier Tan Tien ?

La zone des organes génitaux est importante. Or, l'enfermement dans une couche (surtout en plastique) peut poser des problèmes d'irritation cutanée, d'autant plus si une selle acide est venue se déposer sournoisement. Mais il y a

pire, à mon sens. La couche empêche le jeune enfant de prendre contact avec son sexe et ses fesses. Et qui dit contact... dit conscience ! A plusieurs moments de son développement, le bébé joue avec son sexe et l'intègre dans sa corporalité. Il ne s'agit pas seulement d'être en contact physique avec l'organe de sa sexualité future, mais en relation et en écoute avec les sensations de toute la zone uro-génitale. A ce titre, les sensations d'élimination sont riches : la pression du ventre qui se remplit, les gaz qui caressent les fesses en passant, les cliquetis du pipi qui coule, l'expérience de différentes densités, l'éveil à différentes odeurs (hum!)...

Dans la relation adulte-enfant, l'HNI a aussi un rôle à jouer. Les anglo-saxons l'ont appelée Elimination Communication. Ce terme me semble plus juste. En effet, écouter et respecter les rythmes des besoins d'élimination est aussi une occasion de communication authentique avec un enfant. Un bébé même tout juste né ressent ses besoins d'élimination. Il a en effet le contrôle pour « lâcher », même s'il ne sait pas encore retenir. C'est-à-dire qu'il sent que « ça va lâcher » et il peut même l'exprimer ! Comment ? Des tortillements du ventre, un certain regard, des positions peu à peu reconnues par l'entourage et des pleurs bien sûr. Y répondre est certainement rassurant pour un tout petit (et même pour un plus grand) qui vérifie que ses sensations sont justes, et que, exprimées, elles sont prises en compte. A l'inverse, emprisonner des petites fesses dans une couche, n'est-ce pas alors amputer la dignité d'un bébé en lui demandant de « taire » ses sensations ? Que pensons-nous des protections pour adultes incontinents ?

Concrètement, il suffit d'enlever les couches de son enfant, de façon régulière ou pas, tout le temps ou par intermittence, en lui achetant des habits spécifiques ou en le laissant cul nu, dès la naissance ou quand on le souhaite... Tout est possible. Les familles qui pratiquent l'hygiène infantile depuis tout bébé décrivent finalement peu d'accidents. Mais il faut être préparé à ce qu'ils arrivent ! Et c'est là que ça coince ! Le sujet est donc encore plus vaste que le seul confort des personnes qui s'occupent d'un bébé ou l'éventuelle « hygiène » qui pourrait être invoquée à utiliser des couches jetables (ou lavables). Nous sommes ici face à la partie la plus prosaïque et bien palpable de notre humaine nature ! La revue Silence a écrit tout un dossier intitulé « Et merde ! » dans son numéro de février 2011. Nous rejetons nos matières organiques à grands renforts de chasses dans l'eau de notre environnement, matières qui pourraient au contraire être recueillies et valorisées... Beurk ! Refermons la couche, jetons-la à la poubelle qu'elle aille rejoindre ses 6 millions de copines jetées le même jour qu'elle (en France !) et n'en parlons plus ! ■

Laisser la circulation libre !

